

Les femmes devenues saintes dans l'Orthodoxie ou sur l'option pour un type particulier de « carrière »

Felicia DUMAS

Université « Alexandru Ioan Cuza », Iași, Roumanie

felidumas@yahoo.fr

Abstract: The present paper provides a discursive and lexical study of the biographical peculiarities of some women who became holy in Orthodoxy; or in “secular” terms, using the words of the contemporary modern man, a study of the main aspects of what might be called a particular type of female “career” in holiness. We will refer to holy martyrs of the first centuries of Christianity and to contemporary saints, including one who lived in the previous century, as well as to other saints, mentioned as wives, mothers or sisters of holy men, analyzing both lexically and discursively their proper names and the stories of their lives contained in the Synaxarion. We will use the most extensive Synaxarion written in French by Father Macarius of the Athonite monastery of Simonos Petra, an abridged version of which is used liturgically at the French Orthodox monastery of Saint-Antoine-Le-Grand, metochion (or dependency) of Simonos Petra in France.

Keywords: *holiness, holy women, Orthodox Christian faith, French, Synaxarion, hagiographic discourse.*

0. Liminaire

Le calendrier liturgique de l'Église orthodoxe comprend de nombreux noms de femmes saintes, canonisées (c'est-à-dire reconnues par les instances ecclésiastiques comme ayant acquis la sainteté) depuis les temps anciens et jusqu'aux temps modernes. Elles y côtoient de façon toute naturelle les hommes saints, tout comme dans les synaxaires, de la même façon que les fidèles, hommes et femmes, participent ensemble à actualiser, avec leur évêque ou prêtre, l'Église du Christ, par l'intermédiaire des célébrations liturgiques [Deseille, 2012]. Nous aimerions proposer dans cet article une étude discursive et lexicale des particularités biographiques de ces femmes qui leur ont valu le statut liturgique de saintes; ou bien en termes « profanes », avec les mots de l'homme moderne contemporain, une étude des principaux aspects de ce qui pourrait s'appeler une « carrière » féminine dans la sainteté. Néanmoins, avant de commencer toute considération analytique ou réflexive, nous devons préciser le fait que si dans le monde profane, de la vie sociale, la notion de carrière est sous-tendue par l'idée du succès, de la réussite reconnue socialement, dans le monde religieux, de la vie chrétienne, cette idée du succès est inexistante du point de vue spirituel, l'accomplissement le plus élevé de

la vie humaine étant représenté par la sanctification de l'être, l'obtention de la vie éternelle, l'accès au Royaume de Dieu. Et cet objectif spirituel de nature ontologique (et à visée eschatologique) peut être accompli par l'option personnelle de vivre selon l'enseignement de l'Église, en respectant les commandements divins et en participant aux sacrements de l'Église, en consacrant toute sa vie à Dieu. C'est ce que les femmes saintes ont fait, comme leurs « collègues » hommes, devenus saints à leur tour, et retenus ensemble par la mémoire liturgique de l'Orthodoxie. Puisque le calendrier et les synaxaires de l'Église où figurent leurs noms et les récits de leurs vies ne représentent que l'attestation ecclésiastique officielle de leur appartenance à cette mémoire liturgique de l'Église universelle ou des diverses Églises (orthodoxes) locales.

1. Les saintes et les saints dans l'Orthodoxie : le même univers de la sainteté

Les saintes orthodoxes sont des femmes de tous les âges (des très jeunes aux plus âgées) et de toutes les conditions sociales (de simples paysannes, des nobles, des reines ou des impératrices), des moniales ou des mères de famille, des premiers siècles du christianisme ou ayant vécu lors du siècle dernier¹, dont l'objectif prioritaire de vie a été le même : l'acquisition de la sainteté à travers une prise de conscience aiguë des enjeux spirituels de nature eschatologique de la vie chrétienne. Leurs noms, indiqués dans le calendrier, contiennent l'expression lexicale de leurs récits de vie racontés par les synaxaires. Nous ferons référence dans ce travail au Synaxaire [Le Synaxaire : 1987-1996] le plus complet rédigé en langue française par le père Macaire du monastère athonite de Simonos Petra, dont une version abrégée est utilisée liturgiquement au monastère orthodoxe français de Saint-Antoine-Le-Grand, fondé par le père archimandrite Placide Deseille en tant que métouchion (ou dépendance) de Simonos Petra en France².

Dans les calendriers orthodoxes (des différentes Églises locales), les saintes figurent à côté des saints hommes, et les formes développées de leurs noms propres (qui contiennent les déterminants qui les individualisent du point de vue de leur sainteté, en mettant en évidence leur mode de vie et de confession de la foi chrétienne, leurs origines ethniques et géographiques et leur degré de parenté avec des grands saints [Dumas, 2013]) sont en général identiques aux noms de ceux-ci ; à une seule différence lexicale près, repérable au niveau de ces déterminants qui font partie de leur nom. Les saintes peuvent être des martyres, des moniales vénérables, des égales-aux-apôtres, des confesseurs, mais elles ne peuvent être des hiéromartyrs, comme certains saints, appelés de la sorte parce qu'ils étaient évêques. Et ceci à cause de l'une des particularités concernant le ministère des femmes dans le christianisme orthodoxe : tout comme dans le catholicisme romain,

¹ L'une des saintes les plus récemment canonisées par le Patriarcat de Constantinople (en 2004), sainte Marie de Paris, a vécu pendant la première moitié du siècle dernier :

https://ro.orthodoxwiki.org/Maria_Skob%C8%9Bova, consulté le 10 avril 2021.

² <https://monasteresaintoigne.fr/>, consulté le 8 avril 2020.

d'ailleurs, elles n'ont pas accès au sacerdoce consacré, mais seulement au sacerdoce royal, universel [1 Pierre 2, 9]³. Elles ne peuvent donc pas être ordonnées au ministère presbytéral (en tant que prêtres) ou consacrées au ministère épiscopal [Behr-Sigel, 1987 : 98] et, par conséquent, elles n'ont pas pu mourir en confessant la foi en tant qu'évêques. Autrement, les Pères de l'Église sont unanimes à affirmer dans leurs écrits « l'égalité des femmes et des hommes, porteurs de la même image divine et appelés, les uns comme les autres, à la déification – à savoir à l'assimilation à Dieu selon la Grâce » [Behr-Sigel, 1987 : 97]. En faisant référence à la sainteté personnelle justement, Saint Basile le Grand précise qu'elle est le rayonnement de l'âme ou de l'homme intérieur à travers le voile représenté par l'homme extérieur ou le corps. [de Césarée, SC : 213-215] Autrement dit, elle transcende le sexe sans le nier [Behr-Sigel, 1987 : 94].

Nous n'avons pas eu l'idée de voir (de façon statistique précise) si les saintes étaient aussi nombreuses que les saints dans les calendriers roumain et français et le synaxaire en usage au monastère Saint-Antoine-Le-Grand, sur lesquels se fonde notre analyse. Nous pensons bien que oui ; de plus, les dimensions plutôt impressionnantes (280 pages) d'un dictionnaire qui leur est exclusivement consacré en roumain par un auteur évêque [Timuş, 2003] nous raffermir dans cette conviction.

En tout état de cause, leurs vies de sainteté se sont souvent mêlées à celles des hommes saints, soit par des liens de parenté familiale, soit par la confession commune de la foi chrétienne, allant jusqu'au martyre. Il y a non seulement de nombreuses saintes mères, sœurs ou épouses de saints hommes, retenues par la mémoire liturgique de l'Église (qui leur a donc octroyé des dates de célébration), mais aussi des exemples de saintes commémorées avec des saints en raison de leur martyre commun. Mentionnons pour ce deuxième cas de figure les noms des saintes martyres Athanasie et de ses filles Théoctiste, Théodote et Eudoxie, célébrées le 31 janvier en même temps que les saints martyrs et anargyres Cyr et Jean, qui sont allés à Canope, situé à l'est d'Alexandrie, pour les soutenir dans leur martyre :

Dès leur arrivée, ils furent découverts par le gouverneur qui les fit torturer devant les quatre femmes, pensant ainsi les faire fléchir. Mais le spectacle de l'endurance des deux saints ne fit que les pousser à endurer elles aussi les tourments sans fléchir. Le gouverneur donna l'ordre de les décapiter tous, et ils marchèrent ensemble d'un pas assuré vers le lieu de l'exécution. Des chrétiens vinrent recueillir leurs corps et les déposèrent dans l'église de Saint-Marc à Alexandrie.⁴

En même temps, il y a de nombreux exemples de saintes qui ont été martyrisées « entre femmes », dont le récit de la mise à mort met en évidence un courage inouï et une foi inébranlable [Maraval, 2010]. Et nous pensons tout

³ « Du fait de leur baptême, tous les fidèles possèdent ce sacerdoce commun ou royal » [Le Tourneau, 2005 : 554], qu'ils exercent par la réception des sacrements, par la prière, la charité, l'organisation d'activités philanthropiques, etc. [Dumas, 2017].

⁴ Synaxaire du mois de janvier en usage au monastère Saint-Antoine-Le-Grand de France, métouchion de Simonos Petra. (Le 31 janvier : Mémoire des saints martyrs et anargyres Cyr et Jean, et des saintes martyres Athanasie et ses filles Théoctiste, Théodote et Eudoxie).

particulièrement à deux jeunes saintes du Nord de l'Afrique, catéchumènes, la patricienne Perpétue et son esclave Félicité [Chenu, 1988 : 68-81]. La première venait d'être mère et la seconde était enceinte et sur le point d'accoucher lorsqu'elles ont été arrêtées et emprisonnées à Carthage pour la confession de leur foi, qu'elles ont refusé de renier. On peut aisément s'imaginer le déchirement de leurs cœurs de jeunes mères devant l'imminence d'une mort atroce (elles avaient été condamnées à être livrées aux bêtes dans l'amphithéâtre) ; néanmoins, leur foi les a raffermies dans leur option de choisir un avenir eschatologique, dans la sainteté, par l'acceptation sereine et courageuse de leur martyre :

Le jour de leur exécution, elles se rendirent d'elles-mêmes dans le lieu désigné, allant avec joie vers leur martyre et leur entrée dans la gloire auprès du Christ. Elles furent livrées à une vache furieuse. Leur sainte dépouille fut ensevelie à Carthage.⁵

Un autre exemple est représenté par le martyre (au début du IV^e siècle) de trois sœurs chrétiennes de Thessalonique, nées dans une famille riche et influente, Agape, Irène et Chionie. Ayant refusé de renier leur foi chrétienne, et continuant à la confesser courageusement, elles ont été brûlées vives⁶.

2. Les saintes (femmes) mères, épouses et sœurs de saints (hommes)

Mais l'exercice de la sainteté ne s'est jamais arrêté dans l'Église Orthodoxe et il n'est aucunement l'apanage des premiers siècles du christianisme. L'une des saintes les plus récentes de l'Orthodoxie, canonisée en 2004 par le Patriarcat Œcuménique de Constantinople est sainte Marie (Skobtsov), appelée de Paris. Née en 1891 dans une famille noble de Lettonie, elle a été mariée deux fois et a eu trois enfants, deux filles et un garçon. Tous ses enfants sont morts de son vivant ; son fils a été arrêté avec elle, et s'est éteint d'épuisement au camp de Dora, une annexe du camp de Buchenwald, étant canonisé avec elle en tant que martyr. Mère Marie est morte au camp de Ravensbrück, en Allemagne, le Grand Samedi de l'année 1945, dans la chambre à gaz, en prenant volontairement la place de quelqu'un d'autre⁷. La particularité biographique qui a sous-tendu sa canonisation et donc son devenir de sainte a été le service du prochain. Arrivée à Paris en 1923, elle devint moniale en 1932, après son divorce, et commença à s'occuper des pauvres, des réfugiés et des personnes les plus démunies (des femmes seules pour lesquelles elle fonda un foyer, des malades de tuberculose, des orphelins, etc., en fondant des cantines pour leur offrir des repas)⁸ ; après l'occupation de la ville de Paris par les Allemands, elle parvint à porter secours à de nombreux juifs, qu'elle abritait dans sa

⁵ Synaxaire du mois de février en usage au monastère Saint-Antoine-Le-Grand de France, métochion de Simonos Petra (Le 1 février : Mémoire des saintes martyres Perpétue et Félicité).

⁶ Synaxaire du mois d'avril en usage au monastère Saint-Antoine-Le-Grand de France, métochion de Simonos Petra (Le 16 avril : Mémoire des saintes vierges et martyres Agape, Irène et Chionie).

⁷ https://ro.orthodoxwiki.org/Maria_Skob%C8%9Bova, consulté le 10 avril 2021.

⁸ « Tôt le matin, habillée en moniale, elle allait aux marchés, ramasser les restes de feuilles de chou et parfois, longuement, jour après jour, elle cuisinait pour ses protégés. » : [Men, 1997] (<https://www.pagesorthodoxes.net/saints/mere-marie/mmarie-temoignages2.htm>, consulté le 11 avril 2021).

maison de la rue de Lourmel transformé en monastère. L'appellatif « mère » qui fait partie de son nom propre de sainte fait référence à son statut monastique tout d'abord, mais en même temps, il représente aussi une belle référence à son statut de mère adoptive pour les nombreux démunis (et réfugiés russes) qui peuplaient Paris avant la première Guerre Mondiale, dont elle a pris soin. Même si d'origine lettone, elle s'appelle Mère Marie de Paris, la dernière partie de son nom propre indiquant de façon lexicale explicite l'endroit géographique précis de l'accomplissement de son agir humain lui ayant valu son statut de sainte, son cheminement terrestre vers la sainteté.

Le calendrier orthodoxe comprend aussi plusieurs noms de saintes célébrées en tant qu'épouses, en même temps que leurs maris. C'est par exemple, le cas de sainte Maure, martyrisée au IV^e siècle en même temps que son époux Timothée, en Egypte, martyre dont rend compte discursivement le Synaxaire de façon concise mais éloquente :

Le tyran convoqua Maure avec l'espoir de l'utiliser pour vaincre la résistance de Timothée. Mais elle lui déclara qu'elle aussi était chrétienne et qu'elle était prête à offrir sa vie pour le Christ. Après l'avoir fait tondre et couper les doigts, il lui fit subir le supplice du feu dont elle sortit indemne par la grâce de Dieu. Les deux époux furent alors attachés à des croix, face à face, pour être condamnés à une mort lente. Leur supplice dura neuf jours durant lesquels les saints s'encouragèrent mutuellement à la patience. Des pieux chrétiens acquirent leur corps à prix d'argent et les ensevelirent avec honneur. Par la suite, de nombreuses guérisons s'accomplirent non seulement auprès de leurs reliques, mais aussi pour les fidèles qui vénéraient leur icône ou invoquaient leur intercession.⁹

Si dans son cas, la forme lexicale développée de son nom propre ne contient pas l'appellatif d'« épouse », ce statut social précis est mis en évidence de façon discursive (et liturgique) par le tropaire¹⁰ qui leur est consacré :

En ce jour, fidèles, vénérons Timothée avec sa femme et compagne de martyre, Maure, l'épouse du Christ, et glorifions leur courageuse fermeté, puisque, se laissant crucifier, ils ont suivi avec amour, pas à pas, le Seigneur immolé, qui a cloué sur la Croix les péchés du genre humain.

Le texte du tropaire mentionne non seulement la particularité du type de sainteté acquise par Maure, le martyre (la confession de la foi en Christ au prix de sa vie), mais aussi le fait que ce nouveau statut, de sainte, l'emporte sur le statut social de sa biographie humaine : à travers le martyre, la femme de Timothée accède au statut eschatologique « d'épouse du Christ ».

D'autres saintes sont présentes dans le calendrier et les synaxaires avec leur qualificatif d'épouses, qui fait partie intégrante de leur nom propre, intégré discursivement dans la forme syntagmatique développée du nom propre de leur

⁹ Synaxaire du mois de mai en usage au monastère Saint-Antoine-Le-Grand de France, métouchion de Simonos Petra (Le 3 mai : Mémoire des saints martyrs Thimothée et Maure).

¹⁰ « Chant liturgique bref, qui raconte en résumé, de façon poétique, la vie et l'enseignement d'un saint ou d'une fête. » [Dumas, 2020 : 587].

mari, qui englobe les noms de tous les membres de leur famille. Mentionnons deux exemples dans ce sens, les saintes épouses Marie, célébrée avec Xenophon et leurs enfants, et Théopiste, célébrée le 20 septembre avec le saint grand martyr Eustathe-Placide et leurs enfants.

La première a mené jusqu'à la mort une vie ascétique avec son mari, et c'est ce cheminement conjugal commun vers le Christ (et familial, puisque leurs deux fils, sauvés miraculeusement d'un naufrage, étaient devenus moines en Terre Sainte) qui lui a valu l'obtention de la sainteté. C'est le texte du kondakion¹¹ qui « raconte » très succinctement leur devenir de saints :

Tu as veillé dans la maison du Seigneur, ô bienheureux Père Xénophon, et avec ton épouse et tes enfants tu as distribué ta fortune avec douceur. C'est pourquoi vous avez reçu en héritage la félicité divine.¹²

Quant à la deuxième, c'est à travers le martyr enduré pour le Christ, avec son mari et ses enfants, qu'elle est parvenue à la sainteté, et dans leur cas, c'est le texte du tropaïre leur étant consacré liturgiquement par l'Église qui rend compte de façon discursive de cette évolution vers la sainteté:

Tu as été capturé du haut du ciel, en vue de la piété, par un cerf, lors du miracle qui t'a été montré. Ô illustre Eusthate, ayant subi de nombreuses tentations, tu as lutté glorieusement pour le Christ avec ta sainte épouse et tes fils. Réjouis le cœur de ceux qui crient vers toi : « Gloire à Celui qui t'a donné la force, gloire à Celui qui t'a couronné, gloire à Celui qui a montré en toi un second Job, ô bienheureux Eusthate ! »¹³

Il y a aussi des saintes mères, mentionnées par les synaxaires et les calendriers liturgiques avec leurs enfants, qui ont accédé à la sainteté en général par le martyr ; c'est ce qui se passa au tout début du IV^e siècle à Edesse (en Macédoine) avec la noble Bassa qui a fini par être décapitée, après avoir encouragé ses trois fils Théognios, Agapios et Pistos à confesser la foi chrétienne au prix de leur vie, tous les trois supportant le martyr après avoir été dénoncés d'être chrétiens par leur propre père¹⁴.

D'autres mères de grands saints ont acquis à leur tour la sainteté à travers une vie chrétienne menée de façon exemplaire, dans le respect et la pratique des vertus évangéliques, de l'ascèse et de la chasteté, après la mort de leurs maris. C'est

¹¹ « À Porigine, une longue composition poétique consacrée à une fête de l'Église ; à présent, le kondakion est une strophe poétique, qu'on retrouve dans des acathistes ou dans d'autres offices, comme la Liturgie Eucharistique » [Dumas, 2020 : 484].

¹² Synaxaire du mois de janvier en usage au monastère Saint-Antoine-Le-Grand de France, métochion de Simonos Petra (Le 26 janvier : Mémoire de notre vénérable Père Xénophon, de son épouse Marie et de leurs enfants Arcade et Jean).

¹³ Synaxaire du mois de septembre en usage au monastère Saint-Antoine-Le-Grand de France, métochion de Simonos Petra (Le 20 septembre : mémoire des saints martyrs Thimothee et Maure).

¹⁴ Synaxaire du mois d'août en usage au monastère Saint-Antoine-Le-Grand de France, métochion de Simonos Petra (Le 21 août : Mémoire de la sainte martyre Bassa et de ses trois fils : Théognios, Agapios et Pistos).

le cas de sainte Marthe, mère de saint Syméon Stylite, célébrée le quatre juillet¹⁵, ou bien de sainte Monique, mère de saint Augustin. Le récit hagiographique consacré à la première fait référence à des signes visibles de son élection divine, de son évolution concrète vers la sainteté, dès sa vie terrestre :

Originnaire d'Antioche, sainte Marthe, mère de saint Syméon Stylite (fêté le 24 mai), avait fait vœu de virginité, mais accepta de se marier par obéissance à ses parents. Saint Jean-Baptiste lui apparut pour lui dire qu'elle donnerait naissance à un nouveau *vas* d'élection, dont il lui indiqua le nom. Elle fut exempte des douleurs de l'enfantement. Devenu veuve, elle vécut au bourg de Daphni, non loin du Mont Admirable, où s'était retiré son fils. Elle ne manquait pas de venir souvent lui rendre visite. Elle passait tout son temps dans les églises et à prendre soin des pauvres, procurant des tuniques baptismales aux catéchumènes et des linges funéraires pour l'ensevelissement des indigents.¹⁶

Quant à la deuxième, qui, « animée d'une piété profonde, s'adonnait à la prière, au jeûne, à l'aumône, au service des pauvres et des malades et à la consolation des affligés »¹⁷, elle a réussi aussi à convertir son mari païen au christianisme, et à remettre son fils (par l'intermédiaire de ses prières) sur le droit chemin de la foi, après des égarements doctrinaux (il avait adhéré à l'hérésie manichéenne).

D'autres femmes pieuses se sont remarquées par une vie monastique irréprochable, étant mentionnées dans les calendriers et les synaxaires de l'Église en tant que sœurs de quelques grands saints, leurs noms propres contenant de manière lexicale explicite l'appellatif de « sœur ». Mentionnons seulement d'eux d'entre elles, sainte Macrine, sœur de saint Basile, et sainte Scholastique, sœur de saint Benoît de Nursie. La première est commémorée avec quatre autres femmes, « compagnes dans la vie ascétique », étant non seulement la sœur de saint Basile le Grand, mais aussi de saint Grégoire de Nysse, et faisant preuve de l'acquisition de la sainteté avant même son inscription officielle dans le calendrier de l'Église :

Au cours de ses funérailles, présidées par saint Grégoire, auxquelles assistait une foule immense, la beauté spirituelle de sainte Macrine jaillissait de manière éclatante sur son corps. Elle fut ensevelie à Ibora, en l'Église des Quarante-Martyrs, dans le tombeau, où reposaient ses parents.¹⁸

Quant à sainte Scholastique, sœur jumelle de saint Benoît de Nursie (considéré le patriarche des moines d'Occident), elle se remarqua aussi par une vie profondément chrétienne, dont le seul objectif était celui de la sainteté, exprimé de façon discursive

¹⁵ Synaxaire du mois de juillet en usage au monastère Saint-Antoine-Le-Grand de France, métochion de Simonos Petra (Le 4 juillet : Mémoire de la vénérable Marthe, mère de saint Syméon Stylite le Jeune du Mont admirable).

¹⁶ *Ibidem*.

¹⁷ Synaxaire du mois de mai en usage au monastère Saint-Antoine-Le-Grand de France, métochion de Simonos Petra (Le 4 mai : Mémoire de sainte Monique, mère de saint Augustin).

¹⁸ Synaxaire du mois de juillet en usage au monastère Saint-Antoine-Le-Grand de France, métochion de Simonos Petra (Le 19 juillet : Mémoire de notre vénérable Mère Macrine, sœur de saint Basile, et de ses quatre compagnes dans la vie ascétique).

explicite par le texte du synaxaire : « Consacrée à Dieu dès sa jeunesse, elle s'arma de toutes les saintes vertus pour devenir la digne épouse du Christ »¹⁹.

3. Pour conclure : les saintes « jeunes » ou sur une diachronie de la sainteté

Nous ne pouvons clore la présentation de ces cas de figure de la sainteté féminine sans faire référence à une sainte particulièrement vénérée en Roumanie, dont le nom propre dans sa version française mentionne une hiérarchisation diachronique des saints et des saintes définie par rapport à d'autres personnes de la même facture déjà inscrites dans les calendriers, ayant vécu avant eux. Il s'agit de sainte Parascève, patronne de la Moldavie, appelée en français « la Jeune » pour la distinguer de sainte Parascève de Rome, martyrisée au II^e siècle par décapitation. Il n'y a pas beaucoup d'exemples de saintes qui soient nommées ainsi (« la Jeune ») dans les synaxaires et les calendriers orthodoxes; nous en avons recensé deux, sainte Parascève de Iasi et sainte Mélanie la Jeune. Dans le cas de cette dernière, l'appellatif « la Jeune » lui a été attribué par la Tradition et la mémoire liturgique de l'Église pour la distinguer de sa grand-mère qui portait le même prénom et qui est devenue sainte à son tour, appelée quant à elle sainte Mélanie l'Ancienne.

Sainte Parascève la Jeune s'est remarquable par une vie exemplaire, caractérisée par la pratique des vertus évangéliques et particulièrement de la charité; vénérée tout spécialement en Bulgarie et en Serbie, en Roumanie, la généralisation de son culte a été proclamée de façon solennelle en 1955, dans la cathédrale de Iași, qui abrite ses reliques :

Sainte Parascève naquit en Thrace au début du XI^e siècle dans une famille noble et riche. Dès l'âge de dix ans, elle excellait déjà dans les saintes vertus évangéliques, distribuant aux pauvres, à l'insu de ses parents, ses riches vêtements. Elle abandonna ensuite les siens et tous ses biens pour se rendre à Constantinople, afin d'y vénérer les précieuses reliques qui y étaient conservées. Elle vécut ensuite cinq années dans la solitude, le jeûne et la prière, dans une petite église dédiée à la Mère de Dieu, non loin d'Héraclée, dans le Pont. Puis, elle quitta sa retraite pour aller à Jérusalem en pèlerinage sur les Lieux saints et se rendit dans un monastère du désert du Jourdain, où les moniales vivaient dans une ascèse très rigoureuse. À l'âge de vingt-cinq ans, sainte Parascève s'embarqua de Jopée (l'actuel Jaffa) pour retourner dans sa patrie. Elle revint ensuite vénérer les reliques de Constantinople, puis s'installa dans un petit village de la région, auprès d'une église dédiée aux saints apôtres. Deux ans plus tard, elle rendit son âme au Seigneur.²⁰

Dans le cas des saints hommes, cette particularité diachronique est exprimée lexicalement par le syntagme « le Nouvel-Apparu », qui fait partie intégrante de leurs noms propres. C'est le cas de saint Ephrem, martyrisé par les Turcs au XV^e siècle et révélé de façon miraculeuse à des religieuses grecques après 1950 :

¹⁹ Synaxaire du mois de février en usage au monastère Saint-Antoine-Le-Grand de France, métochion de Simonos Petra (Le 10 février : Mémoire de sainte Scholastique, sœur de saint Benoît de Nursie).

²⁰ Synaxaire du mois d'octobre en usage au monastère Saint-Antoine-Le-Grand de France, métochion de Simonos Petra (Le 14 octobre : Mémoire de notre sainte Mère Parascève la Jeune, patronne de la Moldavie).

On ne connaissait rien de ce saint hiéromartyr jusqu'au 3 janvier 1950, date à laquelle il révéla le lieu de sa sépulture, dans l'ancien monastère de l'Annonciation sur le mont des Irréprochables (Amômoi), à Néa-Makri en Attique. Depuis 1965 et jusqu'à maintenant, le saint est apparu à de très nombreuses reprises, à des moniales du couvent, ou à des pèlerins, dans leur sommeil ou de jour, accompagné d'une grande lumière et d'un suave parfum, leur racontant, avec des détails d'une concordance frappante, sa vie et les circonstances de son martyre.²¹

Certes, nous avons analysé ici le devenir dans la sainteté de toutes ces femmes sur la base d'un corpus de biographies hagiographiques consignées par des auteurs ecclésiastiques souvent anonymes et engendrées par la Tradition de l'Église. Ces récits sont caractérisés avant tout par une forte subjectivité discursive ; néanmoins, comme la subjectivité est pratiquement inhérente à toute forme de discours en général [Kerbrat-Orrechioni, 1980], elle ne diminue en rien la « réalité » des faits, de facture spirituelle et à visée d'édification, sous-tendue par l'exemplarité des vies racontées²², de ces femmes « entrées dans la gloire du ciel » [Le Tourneau, 2005 : 560]. C'est à partir de cette dernière définition des saints (hommes et femmes) proposée par le *Dictionnaire des mots du christianisme* [Le Tourneau, 2005] que nous avons défini à notre tour les saints et les saintes comme des chrétiens (hommes et femmes) ayant mené une vie spirituelle remarquable, que l'Église a considérés comme étant dignes de figurer dans le calendrier – par leur nom propre –, tout en étant vénérés par les fidèles et commémorés lors des offices liturgiques [Dumas, 2013 : 224]. La synthèse de leur biographie de vie exceptionnelle, puisqu'entièrement consacrée à Dieu et caractérisée par le renoncement à toute forme de carrière mondaine, sociale et terrestre, est exprimée par leurs noms propres. Et ces « désignateurs rigides » [Kripke, 1982], mentionnés par les calendriers de l'Église, précisent leur type particulier d'ascèse, leur origine, le lieu de leur martyre, la fonction civile ou religieuse détenue au moment de leur martyre, les degrés de parenté établis entre eux, etc. Les synaxaires explicitent à travers les récits hagiographiques contenus ces données référentielles ; puisque comme nous l'avons montré ailleurs [Dumas, 2018], les récits hagiographiques sont des histoires de vie exceptionnelles, de quelques êtres humains (hommes et femmes) qui ont compris que le but de la vie chrétienne est la sanctification, la déification [Deseille, 2012] et qui ont fait de cela l'objectif suprême de leur existence terrestre [Nica, 2009 : 7].

Ces récits sont lus (par des moines, des moniales et des fidèles) avec le but précis d'une « contamination » spirituelle ; on remarque chez leurs lecteurs, à travers même la démarche de les lire, un désir d'imitation de la sainteté par l'imitation des modes de vie des saints et des saintes dont il y est question. Et c'est comme cela que se produit, sémiotiquement, la mise en place d'une perpétuation de la sainteté,

²¹ Synaxaire du mois de mai en usage au monastère Saint-Antoine-Le-Grand de France, métouchion de Simonos Petra (Le 5 mai : Mémoire du saint nouveau-martyr Éphrem, le Nouvel-Apparu).

²² Cf. la définition de l'*hagiographie* proposée par <http://www.universalis.fr/encyclopedie/hagiographie/>, consulté le 11 avril 2021.

d'une chaîne qui comprend des saints et des saintes en puissance (ou en devenir) qui côtoient de façon toute naturelle des saints et des saintes déjà inscrits dans les calendriers. Et nous oserions même dire sans peur de nous tromper que l'exemple proposé par les femmes saintes est encore plus percutant pour l'homme contemporain que celui des saints (hommes) par la force extraordinaire et le courage époustouflant de leur confession de la foi.

BIBLIOGRAPHIE

- Le Synaxaire : *Le Synaxaire. Vies des Saints de l'Église Orthodoxe* (1987-1996), Adaptation française par le hiéromoine Macaire de Simonos Petras, 6 volumes, Thessalonique, éditions To Perivolitis Panaghias (première édition).
- Behr-Sigel, 1987 : Elisabeth Behr-Sigel, *Le ministère de la femme dans l'Église*, Paris, Cerf, 1987.
- Chenu, 1988 : Bruno Chenu, *Le livre des martyrs chrétiens*, Paris, Cenutrition, 1988.
- de Césarée : Basile de Césarée, *Sur l'origine de l'homme, Homélie I*, 18, SC, pp. 213-215.
- Deseille, 2012 : Archimandrite Placide Deseille, *Certitude de l'Invisible. Éléments de doctrine chrétienne selon la tradition de l'Église orthodoxe*, Monastère Saint-Antoine-Le-Grand, 2012.
- Dumas, 2013 : Felicia Dumas, « Les noms des saints dans l'Orthodoxie. Construction du sens en français et en roumain », in Jean-Claude Bouvier (dir.), *Le nom propre a-t-il un sens ?*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2013, pp. 223-237.
- Dumas, 2017 : Felicia Dumas, « Les femmes dans l'Église orthodoxe de nos jours », *Mélanges de science religieuse*, « Vocations de femmes », n° 3, juillet-septembre, Lille, Université catholique de Lille, 2017, pp. 49-64.
- Dumas, 2018 : Felicia Dumas, *Le Discours religieux orthodoxe en langue française. Approches linguistique, traductologique et anthropologique*, București, Editura Pro Universitaria, 2018.
- Dumas, 2020 : Felicia Dumas, *Dicționar bilingv de termeni creștin-ortodocși român-francez, francez-român*, ediția a doua revizuită și îmbogățită, Iași, Editura Doxologia, 2020.
- Kerbrat-Orrechioni, 1980 : Catherine Kerbrat-Orrechioni, *L'énonciation : de la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand-Colin, 1980.
- Kripke, 1982 : Saul Kripke, *La logique des noms propres*, Editions de Minuit, 1982.
- Maraval, 2010 : Pierre Maraval, *Actes et passions des martyrs chrétiens des premiers siècles*, introduction, traduction et notes de Pierre Maraval, Paris, Cerf, 2010.
- Men, 1997 : Men, Alexandre, *La culture spirituelle mondiale. Christianisme et Église : Conférences et causeries*, traduction Alexandre Nicolsky, Moscou, Fondation Alexandre Men, 1997.
- Nica, 2009 : Arhimandrit Emilian Nica, *Sfinți ocrotitori ai Moldovei canonizați în perioada 1992-2009*, Iași, Doxologia, 2009.
- Timuș, 2003 : P.S. Gherasim Timuș, *Sfintele creștinismului. Dicționar*, Cluj-Napoca, Editura Eikon, 2003.

Sitographie :

- <https://monasteresaintoine.fr/>
- https://ro.orthodoxwiki.org/Maria_Skob%C8%9Bova.
- <https://www.pagesorthodoxes.net/saints/mere-marie/mmarie-temoignages2.htm>.
- <http://www.universalis.fr/encyclopedie/hagiographie/>.